



FOCUS

Petits propos sur le « plessage »

Aujourd'hui, le tressage de saules vivants permet de réaliser des aménagements de jardin. Il est au goût du jour. Mais on ignore trop souvent que ces techniques ont un ancêtre commun dont la vocation était d'abord pratique et économique, avant d'être esthétique : l'ancestral plessage.

TEXTES ET PHOTOS d'Élisabeth Castaño



LE PLESSAGE, QUÉSACO ?

Pratique très répandue dès le Moyen-Âge, rarement exercée aujourd'hui, le plessage se situe entre la vannerie (tressage de végétaux) et le Land'Art (une haie plessée peut être intrigante pour le non-initié et apporte esthétiquement un plus au paysage).

C'est une technique typique de certaines régions bocagères qui ont su la préserver, comme Le Perche ou le pays charolais. Des associations motivées s'emploient à perpétuer et transmettre ce savoir-faire encore répandu aux Pays-Bas, en Grande Bretagne et dans les Flandres où chaque pays a des variantes de technique qui lui sont propres. Le plessage se met en œuvre en période d'arrêt de la végétation, entre novembre et mars. La technique peut s'appliquer soit à une haie champêtre plantée auparavant à dessein (essences variables selon les régions : érable champêtre, aubépine, charme, noisetier, orme champêtre, prunellier, houx, fusain d'Europe ...), soit à une haie plus ancienne pour la restaurer ou l'entretenir. Une haie plessée de-

vient une barrière vivante infranchissable. Elle évite au besoin la divagation des animaux, c'est pourquoi elle était très utile aux éleveurs de bétail, avant l'arrivée du barbelé et des clôtures électriques. Elle est toujours d'actualité au Mali (photo de l'enclos). On évoque également son rôle de mur de défense dans la guerre des Gauls. Le bois dégagé lors du plessage des haies était fagoté, mis à sécher et servait au chauffage.

NOTRE CHANTIER

Sur une haie de troènes difforme, qui n'avait probablement pas vu un taille-haie ni un sécateur depuis des lustres, voilà ce que nous avons à gérer. Cette haie, en photo ci-dessus, était trop haute, trop large et très clairsemée dans sa partie basse.

Étymologie et toponymie

Du latin « plectere » devenu « plaissier » en ancien français (entrelacer, tresser, courber). D'où les termes plessier, plessage, plesses, plessis, qu'on retrouve souvent en toponymie : Le Plessis-Robinson, cité du Plessis, château du Plessis-Bourré ...).

Ci-contre : en haut, ancien plessage à Boursay.
En bas, plessage protecteur au Mali.

Par ailleurs nous possédions des informations et une petite pratique sur la technique du plessage, le tout acquis il y a quelques années de cela lors d'un stage à la Maison Botanique de Boursay (41).

PLESSAGE MODE D'EMPLOI

Par un beau matin de mars, nous avons attaqué la haie et enchaîné les étapes suivantes, tout en pliant les brins de la gauche vers la droite.

Le nettoyage et la préparation

Nous avons tout d'abord enlevé les ronces, le bois mort et tous les rameaux trop écartés du plan médian de la haie souhaitée au final, ainsi que les rameaux difformes ou gênants. Nous avons ensuite planté, tous les 50 cm, des piquets de châtaignier, (un autre bois résistant aux épreuves du temps conviendra), sauf lorsqu'un tronc de troène de la haie pouvait faire office de piquet vivant ; il est alors appelé « guette ».



Le façonnage

Nous avons entaillé les brins à plessier avec une serpe, suffisamment pour pouvoir les plier sans les casser, cela assez près du sol. Les brins pliés, tordus, ont été tressés autant que possible devant/derrière les piquets, exactement comme les brins de travail et les montants dans un tressage de panier. Les talons restés sur la souche ont été supprimés (photos prises au stage de plessage de Boursay).

La finition

La haie en cours de plessage étant très dégarnie, nous avons comblé en partie les vides avec divers végétaux mis en fagots : bambous et rameaux d'élagage, etc... Un mélange de bois mort et de vivant, c'est ce qui fait la singularité et la richesse d'une haie ainsi plessée.





Des gaulettes d'osier et de noisetier ont été ensuite tressées en « super » sur le sommet de la haie après égalisation de la hauteur, pour une finition appelée « parure ».



Nous avons également rectifié l'épaisseur avec de grands osiers pour contenir quelques rameaux encore récalcitrants.

Notre haie a reverdi dès le mois juin suivant le plessage et la voici un an après. Aujourd'hui, huit ans après, elle est très dense de bas en haut, abrite insectes, escargots, nids d'oiseaux. Elle occupe, depuis son plessage, beaucoup moins d'espace qu'auparavant, particulièrement en épaisseur où elle ne dépasse pas 40 cm après la taille .

Il nous faut bien sûr l'entretenir, en la taillant chaque année très près de la structure et en y réintroduisant au besoin des rameaux dans les espaces ajourés.

Une haie lorsqu'elle est plessée présente des avantages tant pratiques qu'écologiques, c'est ce que notre expérience a confirmé. C'est un formidable encouragement à préserver vivantes ces techniques millénaires et inciter à leur renouveau.

AUJOURD'HUI

Le plessis en bois mort est très en vogue dans les parcs et jardins. Le tressage peut se faire horizontalement ou verticalement (voir photo plessis au



Mali, page 14). Il peut servir à clôturer des parcelles, comme au temps des jardins médiévaux ou simplement à délimiter un espace. De nombreuses pièces d'architecture végétales intègrent du plessage dans leur réalisation (tontine) et la création dans ce domaine n'a de limite que l'imagination et un peu de technique.

En 2020, certes la haie plessée vivante se fait trop rare, on peut le déplorer, mais des passeurs transmettent et grâce à eux, le plessage n'est pas mort.

